

Cérémonie de la mémoire de l'esclavage au Cap 110

MARTINIQUE

Discours d'Aurore Bergé, Ministre chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations

Vendredi 25 avril 2025

VAB3

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Il n'y a pas de mémoire sans lieu.

Et il n'y a pas de lieu sans mémoire.

Ici, la terre parle.

Ici, la mer saigne.

À ceux qui savent écouter, l'île murmure les noms qu'on a voulu effacer, les visages qu'on a trop longtemps relégués dans l'ombre, les voix longtemps étouffées.

Elle a vu, elle a su, elle a porté l'injustice et la dignité.

Elle garde en elle la trace des pas enchaînés, des révoltes étouffées, des libertés arrachées.

Ici, au Cap 110, face à la mer qui fut à la fois route et tombeau, s'élèvent quinze silhouettes inclinées vers l'Afrique vibrant encore de la douleur du passé.

Cap 110, c'est le silence qui parle, le vent qui se souvient, la pierre qui témoigne.

Ces bustes penchés, ce sont la mémoire debout, la mémoire vivante.

Car l'histoire n'est pas derrière nous.

Elle vit en nous.

Elle façonne **notre regard**, elle **éclaire nos choix**, elle **tisse ce qui nous relie**.

Aujourd'hui, **nous rendons solennellement hommage** à celles et ceux que l'on voulait **sans nom, sans droit, sans visage**.

Des hommes, des femmes, des enfants que l'on a voulu **nier jusque dans leur humanité**.

Nous leur **rendons hommage** et nous faisons **vivre leur mémoire**.

Et cette mémoire exige **vérité, justice et reconnaissance**.

Elle exige aussi **lucidité** et **exigence**.

C'est dans cet esprit que la République a accompli, au tournant du XXI^e siècle, un **geste fondamental**.

En 2001, la loi portée par **Christiane TAUBIRA** a reconnu, au nom de la Nation, que **la traite négrière transatlantique et l'esclavage colonial constituaient des crimes contre l'humanité**.

En effet, **l'esclavage** et la **colonisation** ont eu des **impacts non-négligeables et profonds** sur les **sociétés antillaises**.

La **réalité** est qu'ils en ont **encore aujourd'hui** et que **tout n'est pas réglé**, notamment en Martinique comme nous avons tous pu le **constater ces derniers mois**.

La reconnaissance par la **loi TAUBIRA** était **nécessaire** mais je crois qu'elle **n'est pas suffisante**.

L'heure est venue de **faire reconnaître dans l'hexagone** les **particularismes** historiques et géographiques, les **enjeux environnementaux, climatiques ou sociaux**, les **cultures** ou les **aspirations légitimes** de tous les peuples ultra-marins.

Cette reconnaissance passe aussi par notre **engagement renforcé pour l'Ecole de la République** et **de la mobilisation générale** de l'Etat afin de renforcer, chez tous les Français, la compréhension de notre **passif colonial**.

Et nous le savons, **reconnaître, ce n'est pas solder**.

Reconnaître, ce n'est **pas tourner la page**.

Reconnaître, c'est **s'engager**.

Et cet engagement commence toujours par un **devoir d'Histoire**.

Dénoncer l'esclavage et la colonisation, c'est refuser la facilité du silence.

C'est refuser les **mythes confortables**, les **oublis volontaires**.

C'est affirmer que ce **système esclavagiste colonial** a été **pensé, organisé, théorisé, institutionnalisé** pendant plusieurs siècles.

Il fut un **pilier de l'économie-monde atlantique**.

Il fut **le socle d'un ordre politique, commercial, social**, structuré par la **hiérarchie des races**, par la **marchandisation des corps**, par la **négation des droits**.

La Martinique a été l'une de ces **enclaves de l'horreur** et elle en porte les **stigmates**.

Exploiter le sol pour la **canne**, le **cacao**, le **café**, la **banane**;

Dominer les corps pour **produire, servir, enrichir**.

Oui, la France y a pris part, notamment sous l'Ancien Régime et l'Empire, en donnant un **cadre juridique** à cette **inhumanité**.

Et cela alors que la France, qui n'était pas encore une **métropole coloniale**, avait **mis fin au servage** dès le règne de **Louis X le Hutin** à travers **l'Edit du 3 juillet 1315**, rompant ainsi avec **l'esprit du Moyen Âge**.

Rien de tel avec le commerce triangulaire transatlantique, essentiellement concentré entre le XVI^{ème} siècle et jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle.

Le Code Noir, promulgué en 1685 sous le règne de Louis XIV, définissait les esclaves africains comme des « **biens meubles** », les privant ainsi de leur **qualité d'êtres humains**.

Des hommes, des femmes, des enfants **arrachés à leur continent, entassés dans les cales de navires** où tant mouraient pendant la traversée.

Des hommes, des femmes, des enfants **vendus comme du bétail**, assimilés à des **marchandises**, exploités jour et nuit, sans **repos**, sans **recours**, sans **horizon**.

Et ne nous y trompons pas : **les échos de cette tragédie résonnent encore aujourd'hui.**

L'esclavage colonial a laissé **des traces** dans les **imaginaires**, dans les **représentations**, dans les **préjugés**.

Il a servi de **matrice aux théories racistes** modernes.

Il a établi des **hiérarchies suprémacistes, illusoires mais puissantes**, justifiant **l'exploitation** et la **domination**.

Et ces héritages toxiques, ces récits déformés ou tus, **pèsent encore aujourd'hui** dans les **rapports sociaux**, dans les **inégalités**, dans les **discriminations**.

Aujourd'hui, l'esclavage a pris de nouveaux noms.

Mais il existe encore, dans **le travail forcé**, dans **la traite des êtres humains**, dans **la servitude domestique**, dans **l'exploitation sexuelle**.

Chaque jour, **à travers le monde et même en France**, des femmes et des enfants sont **réduits à l'état de marchandise**.

Et il est de **notre devoir**, ici et maintenant, de **nommer, combattre et éradiquer** toutes les **formes modernes** de ce **crime ancien**, qui existe depuis **plus de 6 000 ans** dans de **nombreuses sociétés** et sur **tous les continents**.

L'histoire de l'esclavage aux Antilles, c'est aussi une **histoire de résistance**, de **résilience**, d'**espérance**.

Une histoire de **luttés, de combats**, de **dignité** et d'**émancipation**.

Dès la fin du XVIIIe siècle, **des voix s'élèvent dans les colonies comme à Paris**.

Les voix de ceux qui **furent**, ceux qui **combattent**, ceux qui créent, **sur les hauteurs des mornes et dans l'ombre des forêts**, les premières **sociétés libres** du Nouveau Monde.

Les **communautés marronnes** sont les premiers actes d'hommes et de femmes qui refusent d'être brisés plus longtemps par l'asservissement.

Et à ces voix meurtries, répondent celles des penseurs, des philosophes, des artistes.

CONDORCET et l'Abbé GREGOIRE s'engagent à Paris pour l'abolition.

Olympe de GOUGES, plus connue pour sa Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, dénonce dans Zamore et Mirza la **brutalité de la traite**.

L'écho de ces consciences devient un **cri de justice** qui **parcourra le 19^{ème} siècle**.

En 1794, dans le **souffle révolutionnaire**, la **Première République** proclame la **première abolition de l'esclavage**.

Mais cet espoir sera bref.

Il ne concernera pas toutes les colonies, à l'instar de la Martinique.

Il se heurte à **l'inertie des élites**, à la violence d'un monde colonial, embourbé dans sa féodalité et **incapable de renoncer à ses privilèges**.

Ils obtiendront le rétablissement de l'esclavage dès 1802.

C'est dans ce contexte que surgissent des **figures qui défient l'ordre établi, au péril de leur vie**.

Je pense à Toussaint LOUVERTURE, l'esclave affranchi devenu stratège militaire, penseur, homme d'État, incarnant cette **irréductible aspiration à la liberté**.

Il a **défié** les **puissances coloniales**, **défié l'ordre** du monde, **contesté des positions économiques et sociales indéfendables**.

Son **intelligence**, sa **discipline**, sa **vision** dépassaient son époque.

Et si son **corps** fut trahi et enfermé au **Fort de Joux**, son **esprit**, lui, demeure **inaltérable** : celui d'un homme qui proclamait que **le droit à la liberté est imprescriptible**.

Ces figures disent ce que **l'Histoire a trop longtemps tu** : la **liberté** ne s'obtient pas en **silence**.

Il faudra **attendre encore un demi-siècle**.

Tant d'années de **luttés**, de **plaidoyers**, de **engagements** et de **sacrifices** pour que l'esclavage soit enfin aboli cette fois, définitivement.

Et ce sera, enfin, l'œuvre de **la IIe République**, portée par un homme de conviction : **Victor SCHOELCHER**, qui sera député de Martinique puis de Guadeloupe.

SCHOELCHER, républicain rigoureux, abolitionniste infatigable convainc le **Gouvernement provisoire de mettre fin à l'infamie.**

Et le **27 avril 1848**, le **décret d'abolition de l'esclavage** est signé et **progressivement appliqué** dans les semaines qui vont suivre, parfois dans la **difficulté à nouveau.**

En quelques mois, la **République transforme pourtant l'ordre colonial.**

Des centaines de milliers d'êtres humains embrassent la liberté.

La **jeune République** française considère que **« l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine »**, que cela **« détruit le libre arbitre de l'homme »** et qu'il **« supprime le principe naturel du droit et du devoir ».**

Et **cette semaine même**, ce dimanche, nous **commémorens le 177e anniversaire de ce décret** qui porte encore en lui la **puissance de notre idéal républicain de liberté, d'égalité et de fraternité.**

Mais si la République donna la liberté, **elle mit un siècle à offrir la pleine égalité.**

Il faudra attendre la **loi du 19 mars 1946.**

Une **date majeure.**

Une loi portée par un **géant de la pensée et de la littérature**, un homme politique visionnaire : **Aimé CESAIRE.**

Ce que CESAIRE demandait, ce n'était **pas une faveur**, c'était un **droit.**

Ce qu'il exigeait, ce n'était pas une indulgence, c'était **l'égalité.**

Ce qu'il voulait, c'était la **fin du mépris**, la **pleine reconnaissance.**

L'inscription des Outre-mer dans la République, non comme **« confettis d'Empire »**, mais comme **terres de dignité, de pensée, de culture.**

En portant cette loi, **Aimé CESAIRE** rendait aussi **hommage aux milliers d'hommes** qui, depuis les Outre-mer, avaient **laissé leur vie** sur les champs de bataille de la **Grande Guerre.**

Hommage à ces dissidents qui **rejoignirent les rangs de la Résistance**, refusant **le joug de Vichy**, croyant, malgré tout, à **une France fidèle à ses idéaux.**

Nous connaissons tous le **rôle décisif** de **Félix EBOUE**, né en Guyane, Secrétaire Général en Martinique, Gouverneur de Guadeloupe puis Gouverneur du Tchad, qui, **deux semaines après l'appel du 18 juin 1940** entre en contact avec le **Général de GAULLE** pour lui faire **connaître son soutien**.

Ce premier ralliement modifia le cours de l'histoire.

Il était temps que la République reconnaisse ce que les Outre-mer avaient donné au pays : leur fidélité dans la tourmente, leur combat pour la liberté, leur contribution à la victoire.

Aimé CESAIRE nous lègue une idée forte : celle d'un destin partagé.

Une République plus vaste, plus diverse, plus universelle.

« Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre », écrivait-il.

Et il disait non à toutes les formes de **relégation** ou de **mise à l'écart**.

Les Outre-mer ne sont **pas des territoires « ultra-périphériques »**, comme on **l'entend trop souvent**.

Ils sont **au cœur de notre Nation** et constituent la **pointe de diamant de l'Europe sur tous les océans**.

Les Outre-mer représentent des **intérêts stratégiques pour la France**, et tous leurs habitants sont **essentiels pour la République**.

Ils en **enrichissent l'identité**, ils en **portent les valeurs**, ils en **renouvellent les horizons**.

Ils sont la preuve vivante que **les différences ne menacent pas l'unité**.

Qu'elles la **nourrissent**, qu'elles la **subliment**.

À l'heure où **certains pensent que le repli sur soi et le rejet de l'autre** peuvent être des **réponses aux incertitudes de notre temps**, les Outre-mer nous offrent au contraire **une autre voie** :

Celle du **nécessaire dialogue**, de **l'affirmation d'une culture populaire**, de **l'enracinement** dans une **identité forte**.

L'histoire des Outre-mer est intimement mêlée à celle de la République.

Seule cette voie républicaine exigeante nous ouvre l'horizon vers plus d'unité, de liberté et d'émancipation au sein d'une appartenance commune qui transcende toutes les autres : **l'appartenance à la Nation française.**

Nous le savons, **notre combat pour l'émancipation n'est pas terminé.**

Il ne le sera jamais.

Car la liberté, l'égalité, la dignité sont **des conquêtes fragiles.**

Nous avons malheureusement appris que **l'Histoire ne progressait pas toujours en ligne droite.**

En matière de droits humains, il n'existe pas de pause : lorsqu'on cesse d'avancer, on commence déjà à reculer.

Ce que nous devons aux **générations passées**, c'est la **vigilance.**

Ce que nous devons aux générations futures, c'est **l'espérance.**

Et entre les deux, il y a l'engagement.

L'engagement pour **transmettre aux plus jeunes**, pour **rendre justice par les mots.**

C'est pourquoi je veux aussi **rendre hommage à celles et ceux** qui, avec la même exigence – historiens, chercheuses, artistes, militantes de la mémoire – font **émerger les vérités longtemps tues.**

Grâce à leur travail, **la vérité ne dort plus dans les archives.**

Elle **vit**, elle **éclaire**, elle **bouscule.**

Et parfois, elle surgit d'un tableau.

Je veux ici évoquer **une œuvre singulière, bouleversante, longtemps silencieuse, aujourd'hui révélée** : le **portrait de Madeleine**, peint en 1800 par **Marie-Guillemine BENOIST.**

Une **exception** dans une peinture occidentale qui **invisibilisait les corps noirs** ou les cantonnait à **l'arrière-plan.**

Mais Madeleine **n'est ni ombre ni décor.**

Elle est sujet, drapée de blanc, le regard direct, grave.

Elle nous dit : « **J'ai un nom, j'ai une histoire, j'ai une vie.** »

Il aura fallu attendre le **XXI^e siècle** pour que la **recherche historique** lui rende son **identité** — Madeleine, une esclave affranchie, originaire de Guadeloupe — révélé lors de **l'exposition Le Modèle noir au Musée d'Orsay**, en 2019.

Ce n'est pas qu'une découverte : c'est **une victoire sur l'effacement**.

Une preuve que **l'Histoire continue de s'écrire**, grâce aux chercheurs, aux conservateurs, aux historiens, et à la **volonté de dire enfin ce qui fut tu**.

Aujourd'hui, ce tableau est devenu **une icône**.

Une « **Joconde noire** », célébrée jusqu'au clip de **Jay-Z** et **Beyoncé** au **Louvre**.

L'engagement encore quand il s'agit de faire toute sa place aux cultures antillaises dans la nation française.

A nouveau, le **rôle des femmes** est exemplaire.

Je pense notamment à **Jocelyne BÉROARD** qui fait la fierté de tous les antillais mais aussi de tous les français.

Mesdames et Messieurs,

Ce mémorial est **un appel à l'humanité** : un appel à la **transmission**, un appel à la **fraternité**.

Le Cap 110 nous invite à **casser les dernières bulles persistantes d'un système colonial largement périmé**.

Le Cap 110 nous enjoint de **créer une société qui élève les talents, donne à chacun sa chance, et renforce sa fierté** d'appartenir à un collectif qui **regarde l'avenir avec optimisme, détermination et engagement**.

Les Antilles françaises ont les cartes en main pour réussir leurs développements adaptés aux modes de vie caribéens.

La Martinique comme la Guadeloupe sont des territoires hautement stratégiques pour y développer de nouvelles activités.

Au fond, le regard que nous portons sur notre passé colonial doit nous conduire tous à agir en conscience pour ce renouveau démocratique, économique et social tant attendu dans les Antilles.

Dans cette perspective, **les entrepreneurs, notamment parmi les nouvelles générations, ont un rôle à jouer.**

Ils doivent savoir qu'ils trouveront **toujours à leurs côtés, en toutes circonstances, la puissance publique** quand il s'agira de **remettre en cause des rentes, casser les monopoles et libérer les énergies dans les Outre-mer.**

Mesdames et Messieurs,

Aimé CESAIRE tenait le **principe de fraternité** pour le **plus important** de tous car la fraternité signifiait à ses yeux la **véritable égalité entre les femmes et les hommes.**

Parce que la fraternité **abolit les frontières du mépris et des castes.**

Parce que la fraternité dément les **hiérarchies suprémacistes et les discriminations.**

Parce que la fraternité affirme, face à la barbarie, la haine et le rejet de l'autre, la **force invincible de notre humanité commune.**

Alors, au **nom de cet essentiel travail de mémoire**, au **nom de cette fraternité**, au nom de la résilience des sociétés antillaises, **faisons vivre l'espérance.**

Pour que **jamais l'Histoire ne recommence.**

Pour que **toujours l'humanité progresse.**

Pour que vive la République et que vive la France !